

LES CICATRICES DE L'AME

..Tel un humble narrateur, je dévoile les origines de mon existence à travers les dédales de Casablanca, cette ville pittoresque de l'année 1957. Dès ma naissance, les fils complexes de mon destin s'entrelacent en un tableau tumultueux. Un prodige de la nature, je suis venu au monde avec un pied d'une esthétique singulière, suscitant les murmures énigmatiques de mes géniteurs. En ma prime enfance, le voile de mes pleurs incessants enveloppait les heures diurnes et nocturnes. Ma mère me confia plus tard que mon père, en homme empli d'amour paternel, prodiguait à mon pied de tendres massages, suscitant ainsi Tel l'aîné sacré d'une fratrie de trois âmes, mon existence s'érige comme une tour majestueuse, portant sur ses épaules le poids des destins entrelacés. Dans les volutes éthérées du temps, un de mes frères, comme un astre éteint, s'est évanoui dans l'année 2016, laissant derrière lui un vide inconsolable. Toutefois, une étoile brille encore au firmament de ma vie : ma sœur, dont la présence est une douce caresse enivrante. Elle est mon pilier, mon confident, et je lui dois tant. Hélas, les souffles de l'implacable destin ont emporté mes chers parents vers des contrées célestes, où ils résident à présent, tels des gardiens bienveillants de mon parcours des hurlements qui résonnaient comme des mirages embrumés dans les méandres de ma mémoire d'enfant, l'écho lointain d'un souvenir s'élève. Lorsque j'avais l'âge tendre de cinq années, dans l'enceinte sacrée de l'appartement familial, les caprices du destin tissèrent un épisode empreint d'une intensité saisissante. Mon frère, comme un messenger imprévisible, me remit, entre ses mains innocentes, un marteau, symbole de force brute et d'incertitude. Un frisson glacial parcourut ma colonne vertébrale tandis que l'instrument métallique s'abattait avec une précision effrayante sur ma frêle tête. Un coup inouï, chargé de mystère et de conséquences imprévisibles, se grava à jamais dans les annales de mon existence. échos douloureux à Dans l'ancre mystérieux de notre demeure familiale, les arcanes du jeu et de la découverte s'entrelaçaient avec audace. Comme un alchimiste de l'enfance, mon frère, tissant les fils de son imagination fertile, orchestrait une scène insoupçonnée. Un marteau, emblème de puissance, fut attaché par un fil à une potence suspendue dans les airs. Comme le funambule imprudent marchant sur la corde raide du hasard, mon frère tira avec une force grandissante sur le fil, amenant le marteau au paroxysme de son élan. Puis, comme un oiseau en cage libéré de ses entraves, il lâcha prise. Le marteau s'abattit alors avec une violence inouïe, comme un éclair fracassant, trouvant refuge sur le sommet vulnérable de mon crâne. Une douleur indescriptible me transperça, éveillant en moi la conscience d'une fragilité qui jusque-là demeurait insoupçonnée à travers le temps.

. Le voile sombre de l'incertitude flottait insidieusement sur les ailes de mon enfance. Après l'incident du marteau, les fragments épars de mon être semblaient se désaccorder, frémissant sous l'emprise d'un étrange déséquilibre. Les prémices de mon parcours éducatif se parèrent d'une teinte mélancolique. La première fois que je m'aventurai dans les dédales de l'école, l'angoisse s'empara de moi tel un spectre invisible. Les rires innocents des enfants qui m'entouraient se muaient en échos assourdissants, nourrissant mes peurs les plus profondes. L'école, ce lieu de savoir et d'épanouissement pour beaucoup, devint pour moi le théâtre d'une appréhension douloureuse, peuplée de visages inconnus et d'un monde trop vaste à apprivoiser.

. Comme un voyageur solitaire, j'avançais sur les sentiers sinueux de mon parcours scolaire, portant le fardeau d'une chronologie décalée. Avec un an de retard, je fis mon entrée dans les salles de maternelle, où mes pas hésitants s'alignaient avec ceux des bambins bien plus jeunes. Dès lors, les contours de ma destinée se dessinaient en de sombres teintes d'échecs. Les bancs de l'école devinrent des confins hostiles où ma nature rebelle et insaisissable se heurtait à l'immuabilité des connaissances à assimiler. À l'aube de mes douze ans, alors que mes aspirations cherchaient refuge dans les enceintes des lycées français, la dure réalité vint frapper à ma porte. Contraint par les contingences de mon âge, je me vis contraint d'amorcer ma sixième année d'études dans un lycée marocain. Un nouveau chapitre se dessinait, plongeant mon esprit avide dans les méandres d'une adaptation nécessaire, où les codes et les coutumes se mêlaient avec subtilité à mes aspirations occidentales.

.. Dans les méandres troublés de mes souvenirs, une séquence sombre et tumultueuse émerge, où les flammes de l'adolescence s'embrasent dans un déchaînement de chaos. Un jour funeste, les murmures de la révolte se répandirent tels des brasiers ardents au sein de notre lycée. Les raisons précises s'évanouissent dans l'obscurité du temps, ne laissant que les stigmates de la violence et de la confusion.

Les élèves, animés par une fougue inextinguible, se dressèrent contre l'ordre établi, comme une tempête incontrôlable qui déferle sur les rivages de l'éducation. Dans les salles de classe, les couloirs labyrinthiques, les symboles d'apprentissage furent détournés en instruments de destruction. Les échos tumultueux des heurts résonnèrent, mêlant cris de rébellion et bruits fracassants de mobilier désarticulé.

Tables et chaises, autrefois témoins silencieux des échanges intellectuels, s'élevèrent dans l'air en une danse chaotique, volant en éclats tels des étoiles filantes éphémères. La violence physique se mêla à la fureur des esprits embrasés, engendrant une véritable tempête d'anarchie.

La tragédie atteignit son paroxysme lorsque les forces de l'ordre firent leur apparition, cherchant à rétablir un semblant de calme dans cette mêlée frénétique. Pris de panique face à cette marée d'émotions dévastatrices, mon être frémissant de terreur s'enfuit de l'école, cherchant refuge dans l'abîme d'une fuite éperdue. Le traumatisme de cet événement imprégné d'une pure folie laisserait une cicatrice indélébile dans les recoins les plus sombres de mon être.

...

Après le séisme scolaire qui secoua mon existence, mon esprit frémissant refusa catégoriquement de replonger dans les méandres de ce lycée maudit. Face à ce rejet ardent, mes parents, guidés par un désir de préservation, me dirigèrent vers un établissement d'une nature différente, un lycée catholique empreint de mystères séculaires. C'est ainsi que je franchis les portes de cette institution, où les messagers de Dieu, revêtus de soutanes sombres, conféraient aux murs une aura sacrée.

Pendant trois années tourmentées, je traversai les couloirs de cet établissement sans jamais m'abreuver des enseignements du catéchisme. Mon refus de me plier aux dogmes religieux fut perçu comme une dissension impie par les regards scrutateurs des hommes d'Église. Même la religion, avec ses rituels solennels et ses symboles sacrés, ne parvint pas à apaiser les tumultes qui agitaient mon âme.

La peur s'emparait de moi lorsque je me trouvais face à la majesté des églises, ces monuments imposants dédiés à la vénération divine. Les dogmes et les préceptes de la foi semblaient autant de chaînes pesantes, enserrant mon esprit en une prison d'appréhensions.

...

À l'approche imminente de la solennelle communion, une tension grandissante s'empara de mon être. Les premières lueurs de l'aube blanche, symbole de pureté et de renouveau, éveillaient en moi des pensées obsédantes, étrangement teintées de la sombre contemplation de la mort. Les recoins de mon esprit se perdaient dans les méandres d'une angoisse irrationnelle.

Ainsi, lorsque je pénétrais les portes de l'église, des vagues de panique s'emparaient de moi, secouant mon être dans des spasmes de folie incontrôlable. Les crises frénétiques m'enveloppaient telles des serres avides, me reléguant au seuil d'un abîme terrifiant. La simple idée de participer à cette consécration sacrée, à cette communion avec l'énigmatique divinité, semblait me conduire vers un destin funeste.

Contre toute attente, je refusai catégoriquement de participer à cet acte de consécration. Au sein de tout un lycée empreint de ferveur religieuse, je demeurai l'unique élève à faire défection, refusant d'embrasser ce rituel sacré. L'étonnement et la consternation se dessinèrent sur les visages perplexes des hommes d'Église, tandis que leurs esprits se heurtaient aux murs insondables de mon refus.

L'immensité du jugement, de la perplexité et de la réprobation se dévoilait devant moi, faisant de moi l'énigmatique protagoniste d'une histoire singulière, prisonnier des mystères impénétrables de mon être tourmenté.

Dans les dédales sombres de mon chemin éducatif, les prêtres déployèrent leur courroux à mon encontre, tels des prédateurs en quête d'une proie vulnérable.

Chaque fois que leur voix résonnait dans la classe, le poids des moqueries s'abattait sur mes épaules, dévoilant ma fragilité à la face du monde. Comme un arbre frappé par la tempête, je tremblais inlassablement, secoué par des tremblements insaisissables qui faisaient écho à l'humiliation publique qui m'était infligée.

Devant le tableau noir, symbole de savoir et d'exposition, j'étais la cible des railleries, des sarcasmes cinglants qui résonnaient dans les rires cruels des autres élèves.

Chaque marque de craie sur la surface sombre était comme une cicatrice supplémentaire, venant entacher ma confiance déjà vacillante. Ma voix se perdait dans le vacarme assourdissant des rires, et mes notes scolaires, autrefois empreintes d'espoir, sombrèrent dans les abysses de la catastrophe.

Les flèches acérées de l'opprobre clouaient mes aspirations au sol, érodant peu à peu ma détermination, tandis que les prêtres, gardiens des préceptes et des enseignements divins, semblaient dévoués à ma chute. La violence de leur persécution laissait des traces indélébiles dans le paysage dévasté de mon être, comme une épreuve supplémentaire dans cette danse macabre avec l'éducation et la foi.

...

Dans l'ombre oppressante des épreuves endurées au sein de ce lycée catholique, un mal insidieux s'insinua dans les recoins fragiles de mon être. Les premières frémissements de l'angoisse se matérialisèrent sous la forme de crises de panique, ces tempêtes furieuses qui prennent d'assaut le corps et l'esprit sans répit.

Le battement effréné de mon cœur résonnait telle une symphonie discordante, s'emparant de chaque fibre de mon être avec une intensité croissante. Une étreinte invisible, semblable à celle d'un étau implacable, comprimait ma poitrine, étouffant mes respirations hâtives. Les frontières de la réalité se brouillaient, et mes pensées se perdaient dans un tourbillon infernal, exacerbant l'horreur de ces moments d'égarement.

Telle une marionnette aux fils invisibles, j'étais à la merci de ces accès de terreur dévorants, où le contrôle échappait à toute raison. Les crises de panique se jouaient de moi, me précipitant dans des abîmes d'effroi et de confusion, comme si le monde tout entier s'effondrait sous mes pieds fragiles.

Ces épisodes dévastateurs vinrent marquer ma vie d'une empreinte indélébile, transformant chaque instant en un combat incessant contre mes propres démons intérieurs. Les chaînes invisibles de la panique enchevêtrèrent mes pas, teintant mes journées d'une anxiété persistante, d'un incessant sentiment d'insécurité face à l'imprévisible.

Comme un navire rejeté par des flots tumultueux, j'étais brutalement éjecté de ce lycée catholique, mes pas me menant vers une destination bien différente. Mes parents, cherchant une alternative à mon parcours chaotique, m'inscrivirent dans un lycée professionnel, où les chemins des élèves en détresse se croisaient.

Cette institution, surnommée à demi-mots "l'école des cancre", était le dernier refuge pour ceux qui avaient connu l'échec ailleurs. Les murs défraîchis témoignaient des batailles incessantes qui animaient les couloirs, tandis que l'atmosphère lourde était imprégnée d'une tension palpable. Parmi mes pairs se trouvaient des âmes tumultueuses, des individus au passé trouble qui portaient fièrement leur image de "bandits".

Les épées de Damoclès se matérialisaient sous la forme de couteaux dissimulés, qui étaient exhibés avec une audace effrayante dans les salles de classe. Les démons intérieurs de ces élèves en quête de rédemption se manifestaient par une propension à la violence, transformant cet établissement en un théâtre où se jouaient des drames aux destins incertains.

Dans cet univers chaotique, où les masques de la résignation étaient arborés avec fierté, je tentais de trouver ma place, un équilibre précaire entre la nécessité de me protéger et l'espoir d'une nouvelle voie à tracer. Les limites entre la noirceur et la lumière s'estompaient, révélant l'immensité des défis qui se dressaient devant moi..

...

Dans cet abîme lugubre qu'était ce maudit lycée, une lourdeur oppressante s'abattait sur mes épaules, exacerbant mon complexe d'infériorité face à mes semblables. Enfermé dans une solitude douloureuse, je me sentais comme un être désemparé, condamné à errer dans les recoins sombres de ma propre existence. Les autres élèves, semblant détenir une force inébranlable, m'apparaissaient comme des colosses, dont la supériorité me blessait de manière insidieuse.

Tapi dans l'ombre de ma propre insignifiance, je me repliais sur moi-même, m'isolant dans un coin reculé, comme pour échapper à ce monde qui me semblait hostile. Les échos de leurs rires et de leurs conversations vibrantes me parvenaient comme des rappels constants de ma propre inadéquation, creusant davantage le fossé qui me séparait de ces êtres rayonnants.

Le verdict implacable tomba lorsque les résultats des examens se révélèrent être une sombre défaite pour moi. Mes espoirs s'évaporèrent dans un nuage de désillusion alors que je contemplais le revers cruel du destin : l'échec cuisant du BEPC, une pierre supplémentaire à mon édifice de désespoir. Ironie cruelle du sort,